

Vos armoires sont des mines d'or

Autor(en): **M.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **84 (1975)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vos armoires sont des mines d'or

Lutter contre le gaspillage

L'atmosphère de crise qui sévit actuellement a fait prendre conscience du gaspillage de la «société de consommation». Partout, des voix s'élèvent pour demander que l'on épargne de précieuses matières premières – loin d'être inépuisables! – tout en contribuant par là même à la protection de l'environnement. Le verre, le vieux papier sont désormais récupérés sur une plus large échelle.

Depuis de longues années déjà, bon nombre d'institutions d'entraide se faisaient concurrence en organisant des collectes pour récupérer les vieux vêtements. De son côté, le commerce de textiles usagés se servait parfois de leur nom pour réaliser de fructueuses affaires, en tablant sur les sentiments humanitaires des gens, prêts à aider les autres en leur donnant ne serait-ce que leur superflu! La situation était assez anarchique. La population, qui s'en rendait compte, en éprouvait un certain malaise et ne ménageait pas ses critiques à l'égard des erreurs et des irrégularités dont elle était témoin.

Il fallait y mettre bon ordre. Plusieurs institutions d'entraide ayant besoin de cette appréciable source de revenus pour financer leurs tâches ont donc décidé de joindre leurs efforts pour clarifier cette situation et éviter une concurrence aussi nuisible aux unes qu'aux autres.

C'est ainsi qu'est née, en 1973, la communauté de travail TEX-OUT, réunissant d'une part la Croix-Rouge suisse, l'Entraide ouvrière suisse et le Secours suisse d'hiver, d'autre part les œuvres dites «confessionnelles», soit Caritas, l'Entraide protestante suisse et Kolping. Pour coordonner leur action, ces six institutions ont conclu une convention, selon laquelle chacun des deux groupes a le droit de prospecter l'ensemble du territoire suisse une fois l'an, selon un calendrier établi d'un commun accord. Elles ont également décidé, entre autres, d'avoir une politique, une propagande et une infor-

mation commune, ainsi que d'encourager la création de vestiaires régionaux.

La Croix-Rouge suisse ne peut que se féliciter des progrès réalisés depuis la création de TEX-OUT. La récolte des vêtements usagés, rationalisée et coordonnée, lui procure, à elle et à ses sections, des ressources importantes. Le «marché» est en effet assez considérable: les statistiques suisses mon-

trrent qu'on peut récolter en moyenne chaque année 1 à 2 kg de vieux habits par personne ou près de 3 kg par foyer. Pour les deux millions et demi de ménages helvétiques, cela donne un total de quelque 7 500 000 kg, soit 750 wagons de 10 tonnes.

En ce qui concerne la Croix-Rouge suisse, ses sections sont en principe chargées de l'organisation pratique des collectes de vêtements dans leur région, souvent en collaboration avec les sections de Samaritains. Elles distribuent à tous les ménages le sac de plastique blanc et rouge portant une croix rouge et la marque distinctive de l'opération TEX-OUT, publient des annonces et communiqués dans la presse locale, mettent sur pied un service de renseignements par téléphone le jour de la collecte et font procéder au ramassage des sacs dans les rues. Le produit de la collecte dont elles n'ont pas besoin pour leur action sociale est vendu à une entreprise de récupération industrielle, au prix de 40 centimes par kilo. Lorsque l'entreprise elle-même doit procéder à l'organisation de la collecte et au ramassage des sacs, elle ne paie à la section que la moitié de ce tarif, soit 20 centimes par kilo. En 1973, les sections ont récolté 3258 tonnes et en 1974 près de 4430 tonnes de vêtements, ce qui représente chaque fois plus d'un million de francs (en chiffres ronds, 1,1 million en 1973, 1,3 million en 1974).

Le bénéfice des collectes de vêtements revient aux sections qui l'affectent au travail social dans leur rayon d'activité. Le produit de la vente des textiles recueillis sert en premier lieu à financer leurs centres d'ergothérapie ambulatoire, qui prennent de plus en plus d'importance à mesure que le temps passe, ainsi que d'autres services sociaux.

A la Centrale du matériel à Wabern près de Berne, on se réjouit de ce résultat. Mais que deviennent ces vieux habits reçus par la Croix-Rouge? Nous l'avons demandé à l'une des principales collaboratrices de ce secteur, Mademoiselle J. Müller.



Les collectes organisées spontanément et destinées à des bénéficiaires précis sont devenues rares. Mais l'on a toujours besoin de grandes quantités de vêtements pour des sinistrés en Suisse et à l'étranger. Avec d'autres institutions d'entraide, la Croix-Rouge suisse s'est associée en une communauté de travail sous le nom de TEX-OUT, qui distribue à tous les ménages des sacs de plastique comme celui-ci. Ils facilitent le ramassage dans les rues.



L'après-guerre, période de grave pénurie. A cette époque, la Croix-Rouge suisse renouvelait sans cesse ses appels pour demander des vêtements pour les millions de personnes réfugiées ou rentrant chez elles en Allemagne et Autriche, pour les enfants des villes bombardées. Les gens apportaient leurs paquets aux centres de ramassage, d'où ils étaient immédiatement expédiés à leurs lieux de destination. Bon nombre de volontaires donnaient un coup de main pour charger les wagons.

Photos CRS/J. Müller



Les précisions d'une spécialiste

Depuis quand la Croix-Rouge suisse recueille-t-elle des vêtements usagés ?

Il faudrait feuilleter nos vieux dossiers pour en retrouver la date exacte... En tous cas, 1939 peut nous servir de point de repère. C'était le début de la Deuxième Guerre mondiale; la misère s'installait tout autour de nous et l'on voyait s'instaurer l'ère des coupons de textiles. Les soldats étaient mobilisés et les établissements militaires sanitaires mis sur pied. A cette occasion, la Croix-Rouge suisse avait lancé un appel à la population, lui demandant de faire don de linge de maison pour ces établissements et de linge de corps pour les soldats. Entre 1939 et 1941, cette collecte permanente avait rapporté 391 772 pièces de linge et de vêtements.

En 1940, lorsque la France fut envahie, 43 000 militaires passèrent la frontière et furent internés en Suisse. Des flots de réfugiés s'y ajoutèrent. Cette année-là, 200 000 vêtements furent distribués et quelque 80 000 kg d'habits remis à des réfugiés de l'Est.

A la réouverture des frontières après la guerre, la Croix-Rouge suisse entreprit d'aider des enfants des pays voisins, dans le cadre d'une campagne de «secours aux enfants». La population suisse se fit une joie de donner. Chaque jour, jusqu'à onze wagons de vêtements quittaient nos dépôts en direction de Vienne, Linz, Hanovre, Kiel et autres villes, dont les habitants vivaient très misérablement. Plus de cent personnes travaillaient alors à la Centrale du matériel.

Ces pays se relevant peu à peu de leurs ruines, le volume d'aide nécessaire diminua. Par la suite, on ne nous demanda des vêtements que dans des occasions spéciales: par

exemple, lors de l'insurrection hongroise de 1956/57, nous avons envoyé à Budapest et dans des camps de réfugiés en Autriche 47 421 sacs, soit 968 785 kg de vêtements et 77 332 kg furent remis aux 10 000 réfugiés qui trouvèrent asile dans notre pays.

Puis le monde occidental connut des années de haute conjoncture. Spontanément, les gens nous donnaient de plus en plus souvent des pièces usagées de leur garde-robe. Chaque jour, nous recevions plusieurs centaines de kilos de vêtements à trier – dont certains en très bon état. Cela nous permettait de couvrir une bonne part de nos besoins pour l'aide sociale en Suisse et pour les secours en cas de catastrophe à l'étranger. Il fallait développer les installations de tri à Wabern et encourager la population à nous envoyer directement, tout au long de l'année, les habits en bon état et d'autres textiles, rideaux, couvertures et tapis par exemple.

Que fait la Croix-Rouge de ces vêtements en bon état?

A la Centrale du matériel, les vêtements destinés à l'aide en Suisse sont rangés comme dans un magasin de confection, suspendus sur des cintres par taille et catégorie. Ils sont naturellement nettoyés quand c'est nécessaire. Nous ne distribuons à la population de notre pays que des habits propres et en parfait état.

Quant aux vêtements destinés aux secours en cas de catastrophe à l'étranger, ils sont – eux aussi assortis par taille et catégorie – emballés dans des sacs: de cette façon, ils sont toujours prêts à l'expédition. Pour désigner leur contenu, les sacs sont estampillés de symboles aisément compréhensibles dans tous les pays, même par des analphabètes.

Et que devient le reste des textiles usagés?

Les textiles qui présentent des défauts et le linge de maison sont vendus pour la récupération. C'est ainsi que nous entretenons depuis plusieurs années des rapports d'affaires avec une entreprise du commerce des textiles usagés.

Le tri représente un grand travail, car seuls des spécialistes peuvent les répartir en assortiments bien déterminés, pour pouvoir les utiliser comme matière première pour la récupération. Cela demande donc un vaste appareil technique et commercial, des connaissances professionnelles et des relations commerciales internationales.

Notre partenaire commercial dispose en Suisse et à l'étranger d'entreprises très bien



Les vêtements destinés à l'aide aux régions sinistrées sont emballés dans des sacs à la Centrale du matériel. Pour simplifier la désignation du contenu, on utilise des symboles aisément compréhensibles.

Croix-Rouge Suisse **Schema d'assortiment** Collectes de vêtements



Hommes



Manteaux, écharpes, chapeaux, gants



Complets, blousons, pantalons



Pullovers, trainings



Sous-vêtements, chemises, chaussettes



Souliers, pantoufles



Garçons



Manteaux, bonnets, gants



Complets, blousons, pantalons



Pullovers, trainings



Sous-vêtements, chemises, bas



Souliers, pantoufles



Enfants en bas âge (1-4 ans)
Tous articles



Femmes



Manteaux, foulards, gants



Robes, blouses, jupes, jaquettes



Pullovers, trainings



Sous-vêtements, bas



Souliers, pantoufles



Fillettes



Manteaux, foulards, gants



Robes, blouses, jupes, tabliers



Pullovers, trainings



Sous-vêtements, bas



Souliers, pantoufles



Couvertures de laine



Les vêtements les plus intéressants sont gardés pour les besoins en Suisse, que ce soit pour les dons individuels de la Centrale du matériel ou pour les «bourses aux vêtements» des sections. Sur cette photo, une Asiatique expulsée d'Ouganda reçoit des vêtements mieux adaptés au climat.

La Centrale du matériel n'a-t-elle pas instauré récemment une nouvelle manière de tirer parti des vêtements qu'elle reçoit?

équipées pour procéder à ce tri, selon 121 critères d'appréciation. La «matière première» est répartie en 16 groupes, qui se subdivisent eux-mêmes à leur tour en 5 à 10 sous-groupes. Ce n'est que lorsqu'on a tenu compte de ces 121 critères que le tri est terminé. En moyenne, environ 25 % est classé comme vêtements encore portables. On en fait des paquets faciles à manier, ne contenant qu'une seule sorte d'articles, par exemple: pantalons d'été pour hommes, chemises de nylon à col ouvert et manches longues, robes de chambres et peignoirs, linge de couleur, canadiennes, manteaux pour femmes, jupes plissées, manteaux de pluie pour enfants, etc.

Ces habits encore en bon état sont destinés au commerce international. On les envoie en Afrique et en Orient, tandis que l'Amérique du Sud est fournie par les USA. La population indigène peut ainsi trouver sur ces marchés des vêtements européens à des prix abordables.

Et ce qui n'est plus portable ou directement utilisable?

Près de 30 % du produit des collectes est transformé en chiffons, en partie dans des entreprises spécialisées à l'étranger. Un quart environ de cette catégorie est réexpédié en Suisse. Dans ce domaine également, il existe d'étonnantes différences dans les prestations de qualité et dans l'utilisation. Les chiffons épais, provenant surtout de pantalons, survêtements et tissus du même genre, sont utilisés par les chemins de fer, l'armée, l'industrie automobile. Les chiffons de soie sont employés entre autres dans les entreprises de mécanique de précision, parce qu'ils ne s'effilochent pas. On

distingue pas moins de onze sortes de chiffons au total!

Quant au linge de maison – c'est-à-dire les rideaux, les nappes, les essuie-mains, la literie et les tapis – il représente environ 15 % de la collecte. Ce matériel a également un destinataire précis. Par exemple, les fabricants de duvets achètent volontiers les courtes-pointes piquées et les vieux duvets. Leur contenu une fois nettoyé sert à la confection de coussins bon marché. Dans les entreprises de tri, il faut faire attention de ne pas trop comprimer ce matériel en l'emballant, afin de ne pas abîmer la structure des plumes.

Pour le reste, environ 15 % de ce qui est récolté passe dans une machine qui défait tout ce qui n'est pas utilisable autrement. La ville de Prato, dans le nord de l'Italie, est devenue le centre du travail de la récupération de la laine. La majeure partie des 170 000 habitants de cette localité vivent de cette industrie. Les entreprises de tri qui travaillent sur la laine et le drap assortissent les textiles par nuances et vendent ensuite les fibres récupérées selon une échelle de couleurs. Avec cette matière première, la plupart des fabriques italiennes spécialisées dans ce domaine produisent de nouveaux lainages. Tout récemment, des entreprises de récupération de textiles ont également vu le jour en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie et en Pologne.

Quelque 10 % des textiles récoltés est transformé en carton. Regardez l'emballage du nouvel appareil de télévision que vous venez peut-être d'acheter. Avec un peu d'imagination, vous pouvez penser qu'une de vos robes de l'été dernier a servi à sa fabrication!

En effet, et cette nouvelle forme connaît un succès croissant. La Centrale du matériel organise depuis quelques mois à intervalles réguliers une vente des articles les plus intéressants, à des prix défiant la concurrence! Les clients se bousculent devant les objets exposés et beaucoup de personnes, ne provenant pas forcément de milieux modestes, y trouvent de quoi s'habiller à très bon compte: une robe pour une trentaine de francs, un manteau pour moins de septante francs, par exemple. Pour la Croix-Rouge suisse aussi, c'est tout bénéfique, puisqu'elle enregistrait déjà en décembre 1974, après six ventes de ce genre, un résultat de 64 000 francs, soit plus de 10 600 francs en moyenne.

En somme, elle n'a fait qu'imiter bon nombre des sections de la Croix-Rouge qui gèrent ainsi depuis plusieurs années leurs «vestiaires» régionaux, que l'on nomme depuis peu «bourses aux vêtements», quand ce n'est pas «boutique du 2ème porté.»

Un recyclage judicieux à l'échelle internationale

En Allemagne, Autriche, Suède, Hollande, aux Etats-Unis et partiellement en France, les institutions d'entraide organisent des collectes de vêtements usagés de manière semblable à ce qui se fait en Suisse. Pourquoi, en effet, hésiterait-on à lutter contre le gaspillage en réutilisant toutes ces «vieilles» encombrantes, d'autant plus qu'on fait en même temps une bonne œuvre?

A moins qu'on ne soit vraiment fanatique inconditionnel de la mode «retro»... pour l'an 2000.

M. S.